

À la journaliste Ducros, qui compare nos hommes de RL à ses agresseurs africains...



Emmanuelle Ducros est une équilibriste. Harcelée par des chances pour la France qui lui ont fait trois propositions obscènes sur 200 mètres, elle veut le beurre et l'argent du beurre, c'est-à-dire pouvoir se plaindre sans jamais reconnaître d'où vient le harcèlement.

Et après un article de Martine Chapouton sur RL, dans un tweet elle renvoie dos à dos Riposte Laïque et les harceleurs, mettant tout le monde dans le même sac !



Chapeau, l'artiste en contorsionnement médiatique tartuffe !

Je vais vous dire ce que je pense de vos minables exercices, Emmanuelle Ducros : tout le monde sait qui harcèle. Inutile de chercher à le cacher. De même que tout le monde sait qui remplit majoritairement nos prisons. Vous le savez parfaitement aussi. Mais vous cherchez à les protéger. Idéologie immigrationniste oblige...

Le harcèlement, je l'ai connu dès l'âge de neuf ans. Et pas du tout dans une cité ou un quartier en forme de no man's land !... Dans une ville extrêmement résidentielle proche de Paris où je vivais à ce moment- là.



Dans cette ville, à l'époque (qui ne remonte pas au déluge) les hommes soulevaient encore leur chapeau en croisant les dames et leur laissaient le haut du trottoir. Il n'y avait que des échanges bienséants et policés, avec des imparfaits du subjonctif, des salutations plus que conventionnelles et des fleurs à la boutonnière. Je caricature à peine.

Et puis des chances pour la France on fait leur apparition, car elles ont créé un petit bidonville complètement illégal. Pour mon malheur, elles se sont mises à emprunter une partie du chemin que je prenais, et pour planter le décor surréaliste, en uniforme, avec des gants et un béret sur la tête, pour aller dans la chic institution de bonnes sœurs du coin. C'était sur cinq cents mètres et sans échappatoires,

sans impasses ou ruelles adjacentes où disparaître.

Avant d'emprunter la rue en question, je regardais rapidement pour savoir si je devais prendre le trottoir de gauche ou celui de droite. Il fallait marcher vite mais pas trop, ne pas regarder tout en regardant, louvoyer mais discrètement, être prête à tout moment à prendre mes jambes à mon cou. Comme on le voit, c'était un trajet tendu.

Car ces chances pour la France avaient la main baladeuse, l'œil égrillard et des tendances légèrement pédophiles puisque j'avais vraiment un physique d'enfant. Ils étaient gluants. Des « zilie midmizille ti viens avec moi un pitit moment », j'en ai entendu à la pelle. Des tentatives pour me caresser la joue voire plus ou carrément m'attraper par le bras, également.

J'avais la peur au ventre en partant de chez moi. Mes parents, alertés, étaient impuissants. Cela a duré quelques mois puis la ville a réussi à se débarrasser du bidonville et les ennuis de ce côté-là ont cessé. Pour continuer ailleurs, et toujours. Tout le temps.

Il ne s'est rien passé de grave, mais cette peur à elle seule était grave, et je ne l'oublierai jamais. Aujourd'hui encore, c'est dommage mais je me méfie de tout Maghrébin sur mon chemin.

Depuis ce temps je sais que de nombreux migrants d'origine maghrébine (je m'empresse d'ajouter « pas tous » à cause des esprits chagrins, et d'ailleurs c'est la vérité) sont des harceleurs frustrés en quête perpétuelle d'une fille à tripoter voire plus si possible.

Et pour y arriver, manœuvres de rapprochement, poursuite dans les rues, regards prolongés et pénibles, effleurements, bruitages, mots orduriers, insultes salaces...

On a dû leur apprendre qu'en France, toutes les femmes sont

bonnes à draguer et qu'elles ne souhaitent que cela, que ce sont de simples objets qui sont à leur entière disposition. Leur croyance assigne à la femme une sous-place, après le chien et la chèvre.

Plus tard, devenue adulte, j'ai même reçu des menaces de mort pour avoir remis des harceleurs en place. J'étais dans la rue, habillée de manière tout à fait correcte, je me sens obligée de le préciser (et je me demande bien pourquoi), et deux hommes maghrébins dans leur voiture arrêtée à un feu rouge m'ont dévisagée dans tous les sens de manière inacceptable, tellement impolie et répugnante que sans réfléchir je leur ai tiré la langue...!

Le passager avant a ouvert sa portière et a hurlé plusieurs fois : « Tu vas voir ! On va te tuer ! On va te tuer ! Attends un peu ! »

Et j'en passe et des meilleures.



Tout cela pour dire que je n'ai aucune illusion d'aucune sorte sur la plupart de ces gens-là, qui nous pourrissent l'existence, à nous les femmes, à longueur de jour, de nuit et d'année sur une vaste échelle temporelle et circonstancielle. Et je ne suis pas la seule. Toutes mes amies ont des expériences similaires.

Comment pouvez-vous le nier ? Soit vous êtes vraiment très très laide, soit vous vivez dans une grotte.

C'est connu comme le loup blanc : la plupart des immigrés harcèlent. Point.

Renvoyer dos à dos, Emmanuelle Ducros, les harceleurs et ceux qui militent pour qu'ils disparaissent de nos rues, est vraiment plus qu'inapproprié. C'est une faute.

Vous vous plaignez de choses dont vous chérissez les causes, pour paraphraser un proverbe connu. Nous, les patriotes, sommes plus lucides et lorsque nous nous plaignons, nous aimons identifier les causes de nos problèmes et également les remèdes. Aucune idéologie ne nous aveugle au point de nous faire les nier.

Refuser de nommer vos agresseurs est une lâcheté innommable. Insulter ceux qui le font à votre place est surréaliste. En fait, vous êtes jalouse de la liberté de Riposte Laïque, qui les nomme sans aucun problème existentiel.

L'attitude nocive, frustrée et minable est tout entière de votre côté. Vous êtes une précieuse dramatiquement ridicule.

Encore une petite chose : en France, Emmanuelle Ducros, les hommes n'abordent jamais les femmes de manière aussi crue, abrupte, vulgaire, sexuellement urgente.

Les Français sont les héritiers de l'amour courtois, qui remonte au XII^e siècle et même avant. Dans l'amour courtois, l'homme doit se maîtriser, et se soumettre à la femme. Nous sommes loin des manœuvres lourdingues de nos harceleurs !

Les hommes, en France, font une cour discrète à la femme, bienséante, sentimentale même, et avec son accord, même lorsque c'est mené tambour battant.

Ces harceleurs trouble-fêtes sont donc des importuns, des

casse-pieds, des perturbés, des frustrés, pour tout dire des emm..., ils ne sont pas à leur place dans notre pays, dont les mœurs sont à l'opposé. Ils n'ont pas à importer leurs mœurs sauvages chez nous. Et l'ennui c'est que la haine qu'ils inspirent à la longue, en faisant expérimenter jour après jour leur grossièreté, rejaillit sur tous leurs congénères, même sur ceux qui sont innocents de ces pratiques.

Vous feriez bien de vous en souvenir, pour votre gouverne et pour le *fun*.

Sophie Durand